

PRÉCONISATIONS / Terres Inovia donne les clés aux producteurs de colza pour se prémunir contre le sclérotinia et l'oïdium et reconnaître les symptômes de Mycosphaerella.

Faire face aux maladies du colza

Dans les régions du sud de la France et en Auvergne-Rhône-Alpes, les parcelles de colza se dirigent progressivement vers la floraison. L'eau, bien que souvent excédentaire, est un facteur favorable pour une entrée en floraison dans de bonnes conditions. C'est aussi le moment de raisonner la protection fongicide colza lorsqu'elle est nécessaire.

Cette protection doit être réalisée dès le stade G1, marqué par la chute des premiers pétales, environ dix à douze jours après le début de la floraison. En l'absence de pluie depuis le début de la floraison, dans les conditions du sud-ouest (hors façade atlantique et piémont pyrénéen) l'application peut être retardée de quelques jours de façon à mieux couvrir le risque oïdium sur la fin de cycle. En effet, dans les terres, le risque oïdium est supérieur au risque sclérotinia et peut justifier cette adaptation de stratégie.

Une gestion préventive pour le sclérotinia, curative pour l'oïdium

La lutte contre le sclérotinia en végétation repose exclusivement sur une gestion préventive. Il s'agit de protéger les colzas avant la contamination des organes (tiges, feuilles) par le mycélium de sclérotinia ayant germé et étant présent sur les pétales. En effet, lorsque les pétales chutent, ces derniers se déposent sur les organes de la plante et les contaminent.

Pour l'oïdium, la protection de type curative est conditionnée par l'observation des premiers symptômes. Néanmoins, bien qu'efficace, la lutte curative contre l'oïdium est parfois difficile à mettre en œuvre car les colzas sont hauts et avancés lorsque les premiers symptômes de tache étoilée sur feuilles apparaissent. Il convient donc d'adapter le programme pour englober les potentiels risques sclérotinia et oïdium. Pour cela, il est opportun de choisir un produit fongicide efficace sur sclérotinia et avec des arrières-effets suffisants pour contrôler l'oïdium. Deux traitements ne se justifient généralement pas.

Dans le sud-est (Est Occitanie, Paca), où les attaques d'oïdium sont régulièrement fortes, il faut viser une protection contre l'oïdium systématique au stade G1. Dans quelques situations (sclérotinia observé par le passé, ou parcelles en rotation avec des cultures maraîchères, (melons en particulier), on visera à la fois une protection contre oïdium et sclérotinia.

Faire le tour des parcelles pour repérer le stade début floraison (F1)

L'entrée en floraison, stade F1, est un stade facile à identifier (soit 50 % des plantes avec ouverture des premières



fleurs), qui permet d'anticiper la chute des premiers pétales, stade G1, moment opportun pour protéger les colzas face au risque de maladies. Six à douze jours séparent ces deux stades.

Quel produit choisir ?

Au-delà des performances sur sclérotinia, il est essentiel de choisir une solution permettant de contenir également la pression oïdium. Globalement les solutions à base de prothioconazole seul (JOAO ou générique à 0,7 l/ha), associé à une autre triazole : le tébuconazole (Prosaro 0,8 l/ha) ou à une SDHI (Propulse 0,8 l/ha) présentent les meilleures efficacités sur sclérotinia avec une très bonne action sur oïdium.

Optimiser le rapport coût/efficacité en fonction de sa situation

Compte-tenu des pressions sclérotinia généralement modérées voire faibles dans le sud-ouest, il est possible d'optimiser le rapport coût/efficacité de ces solutions. En effet, des diminutions de doses peuvent s'envisager, jusqu'à 0,5 l/ha par exemple pour un Prosaro ou une spécialité à base de prothioconazole seul. Propulse à 0,5 l/ha est à réserver quand il n'y a pas de symptômes d'oïdium au moment du traitement. L'efficacité sur sclérotinia restera suffisante tout comme les arrières-effets sur oïdium.

Il est aussi possible d'employer d'autres substances actives, à moindre coût, comme le Metconazole. L'efficacité sur

sclérotinia est en léger retrait en comparaison des grandes références, mais elle peut suffire pour les pressions faibles à moyennes de la région. L'efficacité sur oïdium est bonne.

Pour les parcelles où le risque sclérotinia est plus marqué, lié à l'historique des attaques ou bien au pédoclimat plus favorable, une association du Metconazole à une SDHI, en l'occurrence du Boscalid, apportera un renfort sur cette maladie. La solution Tresopropulse, depuis 2022, un nouveau mode d'action (Phénylpyrroles (PP)) dans la lutte contre le sclérotinia via la substance active fludioxonil qui permet de limiter les résistances aux SDHI. Il n'est pas homologué pour l'usage oïdium et n'a pas été testé par Terres Inovia sur cette maladie. Pour plus d'informations, Terres Inovia tient à disposition des producteurs un tableau des fongicides autorisés sur colza en 2024.

Situations à risque mycosphaerella

Malgré l'absence de signalements de mycosphaerella en 2024 sur le territoire, certains secteurs du nord et de l'ouest de la Dordogne ou encore de la façade atlantique peuvent néanmoins se montrer plus exposés au risque. Les Charentes comme une large partie de la moitié nord de la France ont été particulièrement exposées à la maladie sur la dernière campagne. Une attention particulière est à porter sur l'apparition de la maladie.

Le traitement appliqué au stade G1 (chute

des premiers pétales et 10 premières siliques de moins de 2 cm formées) contre le sclérotinia reste le pivot de la protection fongicide en colza. Ce traitement permettra également dans la majorité des situations de protéger la culture contre mycosphaerella. En cas de présence bien visible de mycosphaerella au moment du traitement, il faudra appliquer au moins 80 % de la dose homologuée du fongicide à base de triazole seule ou associée, de préférence prothioconazole.

À noter, l'intérêt d'une application d'un fongicide/régulateur sur la montaison début mars n'a jusqu'ici pas été mis en évidence. Bien qu'un effet visuel sur l'expression des symptômes soit observé, aucun bénéfice sur le rendement n'a été noté (réseau de sept essais Terres Inovia entre 2022 et 2024). Ce type de pratique sur des petits colzas, mal enracinés et/ou impactés par des insectes peut même à l'inverse pénaliser le rendement du colza. ■

A. Micheneau, Terres Inovia
a.micheneau@terresinovia.fr

Rhapsody, Ballad, que penser de ces solutions de biocontrôle ?

Ballad, comme Rhapsody sont des solutions de biocontrôle destinées à la lutte contre le sclérotinia. D'une manière générale, l'efficacité intrinsèque de ces solutions appliquées seules est variable et peu satisfaisante. En association, l'efficacité finale reste très dépendante de la nature du fongicide associé. Les essais menés par Terres Inovia ne montrent pas de gain d'efficacité des associations de produits de biocontrôle à une demi-dose de fongicide, par rapport à la demi-dose de fongicide seule. Il n'apparaît donc pas d'intérêt technique particulier pour ce type de solutions. Par ailleurs, ces solutions n'apportent pas de bénéfices sur oïdium. Il n'y a pas de plus-value apportée par ces solutions de biocontrôle associées à un fongicide. ■

Sclérotinia : bien reconnaître le stade du colza pour intervenir au bon moment

La date du stade optimal G1 peut varier d'une parcelle à l'autre sur une même exploitation ou au sein d'une même parcelle de grande taille, notamment si plusieurs variétés sont cultivées compte tenu des différences de précocité à floraison.



CONTACT RÉGIONAL Alexandra Denoyelle - a.denoyelle@terresinovia.fr - Auvergne Rhône-Alpes & Provence Alpes Côte-d'Azur

EN BREF

DIGITAL

Le numérique pour les traitements phytos intéresse les agriculteurs

Selon une enquête Phyteis, 70 % des agriculteurs et 58 % des viticulteurs se sont appuyés, au moins une fois, sur le numérique pour la protection des cultures sur leur exploitation. La compilation d'une centaine d'études scientifiques européennes démontre que les technologies digitales appliquées à l'agronomie (cartographie ou guidage de précision, robots...) peuvent contribuer à une très forte réduction des intrants. Selon Julien Durand-Réville, responsable Santé & Agronomie Digitale de Phyteis, les nouvelles technologies peuvent réduire jusqu'à - 97 % de main d'œuvre, - 80 % d'engrais ou de pesticides, - 50 % de carburant ou d'eau. Des progressions de rendements pouvant dépasser 60 % sont également observées. Pas étonnant donc qu'une enquête¹, présentée le 26 mars 2025, donne à voir une utilisation déjà significative, mais aussi une « *appétence croissante* » pour ces techniques, sans différences significatives selon l'âge ou la région des répondants. Ainsi, 70 % des agriculteurs et 58 % des viticulteurs se sont appuyés, au moins une fois, sur le numérique pour la protection des cultures sur leur exploitation. Plus significatif, un tiers d'entre eux y ont recouru « *régulièrement* » pour s'assurer du respect des contraintes réglementaires liées à l'utilisation des produits (doses utilisées, ZNT...). Principaux outils utilisés : Mes parcelles, EPHY, Geofolia, Smag Farmer... De même, un quart des agriculteurs ou des viticulteurs s'appuie « *régulièrement* » sur le numérique pour la prise de décision : moment optimal du traitement, prévention et anticipation des maladies ou des ravageurs... Les recommandations du technicien ou du conseiller jouent alors un rôle prépondérant dans le choix du support ou de l'outil digital. S'agissant enfin de l'application des phytos au champ, 31 % des agriculteurs utilisent « *régulièrement* » du machinisme de précision, mais seuls 6 % des viticulteurs sont dans ce cas. Principales technologies employées : RTK/GPS, coupe de tronçon, Farmstar, Geofolia... Parmi les utilisateurs actuels du numérique pour la protection des cultures, plus de la moitié des agriculteurs et un peu moins de la moitié des viticulteurs envisagent d'y recourir davantage « *dans les deux ou trois prochaines années* ». Priorités affichées : prévision et anticipation des risques, décision des moments d'intervention, respect de la réglementation, précision des traitements, suivi parcellaire et traçabilité des pratiques, réduction des utilisations, reconnaissance des adventices, coupures de buses... Les attentes concernent également la fertilisation, le semis, l'irrigation. ■

Actuagri

1. Enquête téléphonique réalisée par ADquation du 14 mai au 5 juin 2024 auprès de 200 agriculteurs ayant au moins 50 ha de terre labourable et de 80 viticulteurs ayant au moins 1 ha de vigne.